

Homélie du troisième dimanche du temps ordinaire

Au début de la semaine qui vient de s'écouler, tout en faisant autre chose, j'écoutais distraitement une émission de radio. J'entends l'animatrice présenter un reporter, membre d'un groupe nommé Reporters de l'Espoir. Il explique le but de leur groupe : je rapporte l'essentiel de son propos. Nous vivons dans une société où l'information est immédiate et mondialisée. Chaque jour, les événements et drames touchant 7 milliards d'habitants sont connus partout, tout de suite. L'information, si elle ne montre que les trains qui déraillent, contribue à la propagation de la peur et de l'immobilisme. Mais



lorsqu'elle dévoile la face positive de l'activité humaine, c'est une autre histoire qui commence...

Car chaque problème, chaque difficulté, mettent en mouvement des femmes et des hommes qui font face et prennent l'initiative. Ces bâtisseurs de l'avenir sont à l'origine d'innovations et de changements profonds. Leurs actions peuvent être

identifiées puis démultipliées à une vaste échelle, à condition que les journalistes interviennent pour les faire connaître et les valoriser. Il cherchait des gens intéressés à se joindre à eux, ici au Québec. En fait, ce groupe de reporters se forme pour regarder la réalité autrement et au-delà des difficultés, savoir déceler les signes de vie. Ça m'a fait penser au texte de l'évangile d'aujourd'hui.



Jésus annonce qu'il vient porter une Bonne Nouvelle: en lui, le royaume des cieux est arrivé; et il invite à l'accueillir. Cette bonne nouvelle en est une d'espérance. Et il va inviter Pierre, André, Jacques et Jean à le suivre pour apprendre à découvrir cette espérance et ensuite la partager. C'est là toute l'expérience des apôtres avec Jésus. Venez et voyez comment et quand Dieu agit. Nous sommes facilement portés à penser que Dieu n'est présent dans nos vies que lorsque ça va bien et que si tout à coup ça ne va pas bien, c'est parce qu'il nous abandonne. C'est comme si on pense que Dieu va nous

soustraire à toutes les limites de la vie humaine. Jésus vient justement nous montrer le contraire. « Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle, » disait Jésus. Reformulons : changez votre regard sur les choses et vous découvrirez que Dieu est engagé à vie dans votre humanité et qu'il fera surgir

la vie coûte que coûte. C'est ce que Jésus affirmera par toute sa vie. Là où les gens étaient pris par des esprits mauvais, entendons toutes les prisons intérieures, il les a libérés. Là où il y avait des exclusions, il les a réintégrés. Là où le mal emprisonnait les gens, il a offert le pardon, la paix intérieure. Là où la souffrance régnait en maître, il a fait apparaître la guérison. Là où la mort faisait son œuvre, il a fait surgir la vie. C'est le sens de sa mort et sa résurrection. Je pourrais continuer longtemps



l'énumération. Et Jésus poursuit son œuvre, actuellement dans notre monde, par son Esprit qui travaille le cœur des humains. C'est au cœur même de ce monde présent et des réalités quotidiennes, heureuses ou non, que « l'Esprit poursuit son œuvre dans le monde et achève toute sanctification », comme le dit une prière eucharistique. Chaque fois qu'il y a « amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, maîtrise de soi », chaque fois c'est l'Esprit du Christ ressuscité qui agit. Chaque fois que la justice est rétablie, c'est l'Esprit du ressuscité. Il nous appelle à savoir regarder au-delà de la mêlée et un peu comme le font les reporters d'espoir dont j'ai parlé au début, savoir déceler les signes de vie, même dans les moments les plus pénibles de nos vies personnelles, familiales et sociales. Comme Paul nous y invitait dans la deuxième lecture, vivez dans le monde présent à la manière du Christ, avec son regard sur les choses.



Cela signifie que dans nos moments de souffrances, de deuil, de désaccord, de division, d'inquiétude, de doute, il y aura toujours un signe de vie qui surgira, soit par un événement, soit par une bonne parole d'une personne, soit par un geste que quelqu'un posera à notre égard, soit autrement, si nous nous laissons habiter par cette conviction que Jésus a fait vaincre la vie, nous saurons alors découvrir l'Esprit de Dieu qui nous en donne des signes. Une personne dont j'ai fait les funérailles récemment avait l'habitude de dire : « Rien n'arrive pour rien. »

Et pour cause pour nous les chrétiens, le hasard n'existe pas. Dieu agit constamment par son Esprit. À nous d'apprendre à regarder et nous pourrions devenir des porteurs d'espérance. Notre monde en a grand besoin. Ce n'est pas pour rien que naît reporters de l'Espoir. Devenons donc de porteurs d'espérance autour de nous. Alimentons ces convictions à notre eucharistie d'aujourd'hui.